

LES PASSAGERS DE LA NUIT (1947) États-Unis **de Delmer Daves, avec Humphrey Bogart, Lauren Bacall,** **Agnès Moorehead, Bruce Bennett.**

Surprenant jusqu'au bout, "Les Passagers de la nuit" évite le happy-end improbable, lui préférant une issue plus subtile et romantique, imposant la promesse d'un amour et d'un ailleurs, venant ainsi combler le désespoir nourri par une société gangrénée par l'injustice.

Être un autre pour redevenir soi, ainsi pourrait-on résumer ce film captivant jusqu'au bout.

Vincent Parry s'évade de prison pour retrouver le véritable assassin d'un meurtre qu'il n'a pas commis, celui de sa femme. Il est secouru dans son évasion par la belle Irène Janssen qui lui vient en aide, parce que son propre père a autrefois subi la même injustice. Traqué sans relâche par la police, traîné dans la boue par une presse qui se gargarise de sensationnalisme, l'homme est amené à subir une opération de chirurgie esthétique pour tenter paradoxalement de redevenir lui-même.

Avec une grande subtilité d'écriture, toute la première partie est filmée en caméra subjective. Par ce procédé rare à l'époque, le réalisateur crée un fossé déroutant entre l'être et la représentation.

Il faut rappeler que Delmer Daves a signé dans sa carrière quelques chefs-d'œuvre dont il est bon de se souvenir comme "Trois heures 10 pour Yuma", "La Flèche brisée" ou encore "La colline des potences".